

# L'ITALIE FACE À UN TOURNANT POLITIQUE

## Quelles résistances dans un contexte de crise sociale et de montée de l'extrême droite ?



Avec **Delia Carloni** militante de la gauche radicale italienne et doctorante en archéologie à l'UNIGE

**Mercredi 2 mai 2018 à 18h15**

**Université de Genève (Uni-Mail),  
salle R170**

La crise économique de 2007 a débouché sur une crise politique dans plusieurs pays européens. Dans ce cadre, les partis traditionnels de droite et de gauche qui ont pour longtemps assuré la gestion des «affaires» des classes dirigeantes semblent durablement affaiblis. En même temps, on assiste à l'émergence de «nouvelles» forces politiques issues des mouvements sociaux contestant les politiques d'austérité imposées par les gouvernements (Podemos en Espagne et Syriza en Grèce), de critique à une «caste politique» corrompue (Mouvement 5 étoiles) ainsi que d'une volonté de recomposer une base sociale stable servant aux classes dirigeantes pour imposer l'austérité sociale (La République en Marche en France).

En l'absence d'une force sociale capable d'impulser une alternative politique sociale et solidaire, ce contexte favorise les forces de l'extrême droite dans nombreux pays tels que l'Allemagne, l'Autriche, la

France, la Hongrie, l'Italie, la Pologne, etc. Celles-ci réussissent à capter le ras-le-bol collectif d'une partie de plus en plus importante de la population confrontée à une dégradation de leurs conditions de vie.

Le résultat des élections du 4 mars 2018 en Italie exprime la profonde crise économique, sociale et politique qui affecte depuis plusieurs années l'un des pays fondateurs de l'Union européenne: aucun parti ne dispose de la majorité absolue pour former un gouvernement. La défaite historique de la «social-démocratie» italienne, incarnée par le Parti démocrate de Matteo Renzi, est directement liée à la mise en œuvre des politiques d'austérité à l'issue de la crise économique de 2008. La montée en force du Mouvement 5 étoiles, le parti fondé en 2009 par le comédien Beppe Grillo, ainsi que de la coalition de la droite et de l'extrême droite formée par la Ligue (ex-Ligue du Nord) de Matteo Salvini, Forza Italia de Silvio Berlusconi et Fratelli d'Italia de Giorgia Meloni (dernier héritier des néofascistes du Mouvement social italien), révèlent la force d'attrait des idées «antisystème», anti-immigrés et nationalistes au sein de la population. Quant aux forces de la gauche radicale, elles obtiennent un score très bas et près de celui des partis néo-fascistes.

**Dans ce cadre, quelles sont les résistances présentes et possibles face à la crise sociale et à la montée de l'extrême droite? Existe-il un lien entre la lutte contre l'austérité et la lutte contre l'extrême droite? Comment ces questions se posent-elles dans le contexte de crise économique, sociale et politique en Italie? Nous aborderons ces questions en présence de Delia Carloni, militante de la gauche radicale italienne et doctorante en archéologie à l'Université de Genève.**

*Entrée libre. L'Université est étrangère à cet événement. Organisation : Cercle la brèche Genève*